



**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DES SENTIERS
INSCRITS
AU PLAN LOCAL DES ITINÉRAIRES DE RANDONNÉES**

**Phase 2 : Identification et réappropriation du
patrimoine remarquable et d'intérêt**

C6-LUCCIANA

I Pampasgioli. 2023

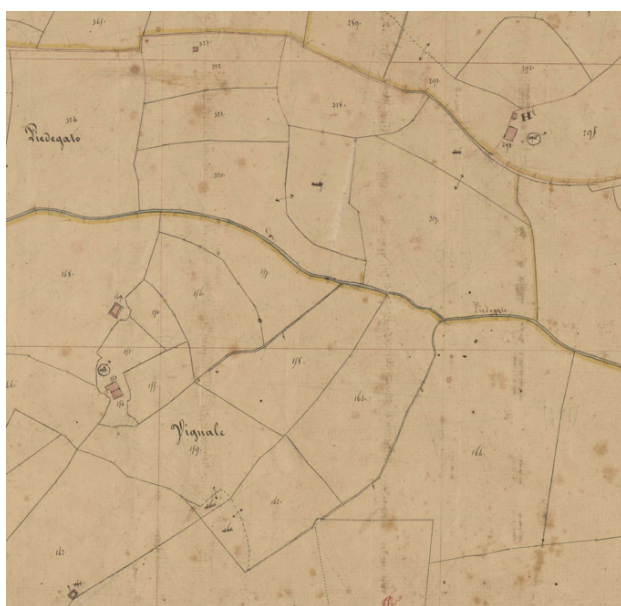


I. PATRIMOINE BÂTI

AIRES À BLÉ



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille A1. N°44 est qualifié d'aire dans l'ES. LD Precoghju.



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille A2, Vignale

Certaines des aires de battage de la commune de Lucciana étaient carrées, ce qui est très rare, mais avec l'urbanisation et les travaux agricoles du XXe siècle, elles ont disparu. Sur les plans cadastraux, beaucoup étaient accompagnées des bâtiments ruraux, *pagliaghji*.

Les aires de battage sont habituellement rondes. Mais on en trouve des carrées ou des rectangulaires en Balagne, mais aussi dans les communes voisines, de u Borgu et de Biguglia.

MOULINS

MOULIN DE RICCIU

Le moulin n° 372 (A2) appartient alors à « Morati Charles et Dominique frères, propriétaire à Borgo (1/3) ; Gavini Jacques Antoine, conseiller à la cour royale à Bastia et consort (1/3) ; Saturni Pierre Paul, notaire à Lucciana 1/3 ».



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille A2



PT10. Le moulin de Ricciu est déjà présent au XVIIIe siècle au même endroit.

MOULIN DE PUGHJULELLA

Le moulin n° 483 (A2) appartient alors à « Guerrini Jean Sale, propriétaire à Lucciana (1/2) ; Oliva Ange,».



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille A2



PT10, le moulin de u Pughjulellu semble être à peu près au même endroit au XVIIIe siècle. Mais dans le volume n°3, les géomètres le signalent en ruine. Il a sans doute été reconstruit de l'autre côté du cours d'eau comme semblent l'indiquer les copies d'écran ci-dessus.

MAISONS



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille A1, Maison de Lago, le n°101 est une « écurie »



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille A2, Maison de Piscina et n°176 est une « écurie et grenier ».



D2 LD Torra le n°186 qualifié de maison et le 184 de « mesure »



FONTAINES ET LAVOIRS



Piazza u Suvu



Piazza di a funtana

II. LES ÉDIFICES DE CULTE

ÉGLISE PAROISSIALE : SAN MICHELE

Fête : 29 septembre

L'archange San Michele est célébré sous les vocables Sant'Anghjulu, le 8 mai, et San Michele, le 29 septembre. San Michele est représenté terrassant le dragon, c'est pourquoi il a fréquemment christianisé d'anciens lieux de culte. Il est particulièrement présent dans toute cette région, et notamment sur la commune de Lucciana, où il y a, en plus de l'église paroissiale, une chapelle romane au-dessus du village et un toponyme Sant'Anghjulu vers Casamozza.

Le 29 septembre en Corse est une fête très importante, marquant une limite temporelle majeure. On y renouvelle les baux agricoles, notamment pour les éleveurs. Les accords entre propriétaires et bergers se concluaient ou s'achevaient ce jour-là.

San Michele est représenté avec la balance avec laquelle il pèse les âmes. Et en Corse, on dit qu'il ouvre les portes des vivants et des morts, « *San Michele apri e porte di i vivi è di i morti* ». Ces éléments et attributs le font l'héritier d'une divinité des morts, comparable à Osiris chez les Égyptiens.

L'édifice :

L'édifice date du XVIIe siècle et est de type baroque. Son chevet est plat. Elle est inscrite aux Monuments Historiques.



CHAPELLES

SAN MICHELE

Fête : 29 septembre

Développé ci-dessus.

L'édifice : cette chapelle est mentionnée en 1189, mais elle pourrait être plus ancienne. Elle est bâtie en moellons de schiste peu travaillés, sauf les chaînages, finement régularisés et bouchardés. Elle est orientée. Son toit est écroulé.



SANT ANGHJULU

Fête : le 8 mai

Sant'Ànghjulu est le vocable sous lequel l'Arcanghjulu San Michele est célébré le 8 mai. Elle célèbre l'apparition de l'Archange, au Ve siècle, pour la première fois en Occident, au mont Gargano, dans les Pouilles en Italie. Un berger vit un taureau agenouillé devant une grotte et qui parlait. Il alla prévenir l'évêque de la région. Celui-ci se rendit dans la grotte et après trois jours de jeûnes et de prières, il eut une vision de l'archange Michel qui lui dit que la caverne était sacrée et qui lui demanda d'en faire un lieu de culte chrétien. L'Archange laissa, comme preuve de sa venue dans la grotte, une toile pourpre et l'empreinte de son pied dans la roche. L'évêque fonda ensuite le premier sanctuaire dédié à san Michele, le plus ancien d'Occident. Beaucoup d'autres suivront, dont le Mont Saint Michel en Normandie.

Le taureau est l'aspect le plus fréquent pris par la divinité ouranienne dominant les panthéons de Méditerranée. Symbole d'un Dieu de Lumière, il représentait aussi les puissances de l'Orage, de la foudre et des formidables énergies qui parcourent la nature. Sur tout le pourtour méditerranéen et ce même à des époques récentes, il est communément associé au soleil. Sur le Mont Gargano ou sur le Mont Saint Michel en France, le taureau indique très clairement une christianisation d'un lieu de culte majeur. En France, avant d'être renommé Mont St Michel, l'endroit était un Mont Gargan.

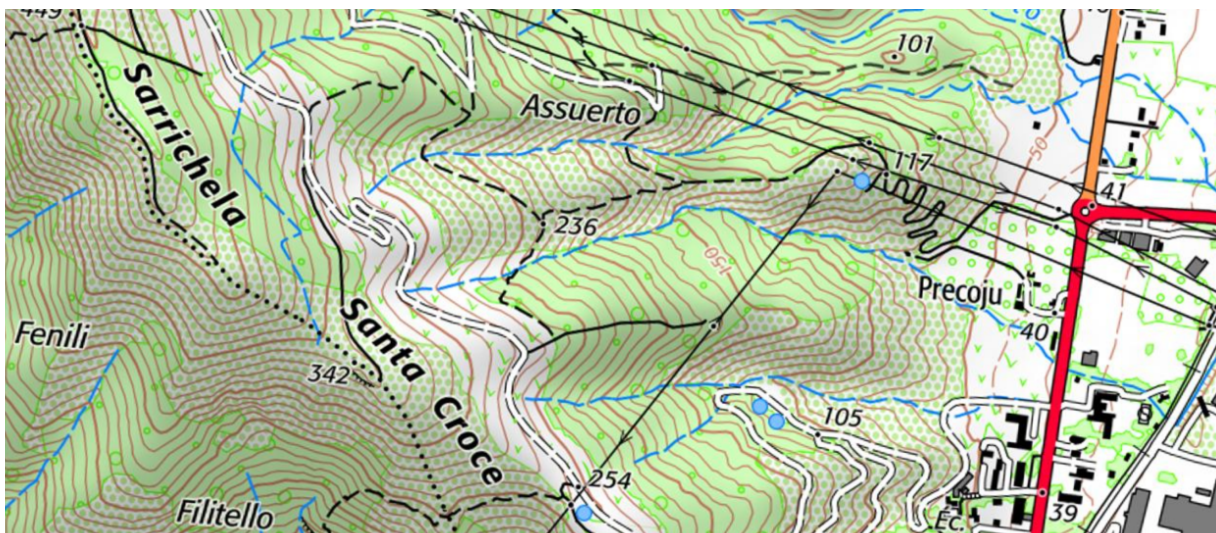


Gargano/Gargan en France serait, selon Henry Dontenville (1973) une ancienne divinité qui a fortement influencé la toponymie européenne et méditerranéenne. Il s'agit, selon lui, d'une divinité solaire possédant quatre noms, Morgan, Belen, Gargan et Orcus, correspondant respectivement aux levers, journées, couchers et nuits. On retrouve ces quatre noms en Méditerranée dans les croyances populaires et dans diverses mythologies. En Corse, l'Orcu était très présent dans les légendes, les trois autres noms se retrouvent dans la toponymie de l'île et notamment dans le Nebbiu ou la vallée de Golu.

L'édifice :

L'emplacement de cette chapelle n'est pas connu. Les toponymes 'Sant'Angeli' et 'Galina St Angelo', présents sur le cadastre napoléonien en section A1, ne sont plus connus. La microtoponymie est perdue à cet endroit, car c'était une zone de transhumance qui était fréquentée par des bergers décédés depuis longtemps. Et il n'y a plus d'informateurs connaissant précisément cette zone.

Nos informateurs nomment l'endroit e Coste, (immense toponyme), mais vers a Fica et u Pricoghju, au niveau du lieu-dit 'Assuerto' de la carte IGN. Le cadastre ne localise pas non plus précisément le toponyme, mais désigne une vaste zone avec trois noms accolés. Sant'Anghjulu était sans doute au niveau des boucles de la piste (voir CE). On peut remarquer aussi qu'il est porté sur la carte IGN, un 'Santa Croce' qui n'apparaît pas sur les plans, mais qui se trouve dans un lieu-dit Petriani, qui pourrait indiquer un habitat ancien. (à vérifier).



CE IGN. Géoportail.

SAN BENEDETTU

Fête : le 11 juillet

Bien qu'il y ait plusieurs San Benedettu, le plus célèbre est San Benedettu de Norcia, père du monachisme occidental. Il est né à Norcia en 480 et décède à Montecassino le 21 mars 543/560. C'est sans doute celui-ci qui était célébré ici, car dans cette région, plusieurs édifices de cultes sont dédiés à des saints fondateurs du christianisme, ou à des Pères de l'Église.

L'édifice :

Ce toponyme, très vaste, se trouve à l'ouest de la commune, non loin de la limite avec u Borgu et Vignale. Il est mitoyen de Petra à l'Altare. Un important chemin reliant u Borgu à a Scolca, passait à cet endroit. Il s'agit très certainement d'un très ancien axe de circulation. Cette chapelle est sans doute venue christianiser un lieu de culte plus ancien, comme le suggère le toponyme Petra à l'Altare. L'emplacement de cette chapelle n'est pas connu de nos informateurs.

SANT'ANTONE



Fête : le 13 juin ou le 17 janvier

Il y a deux Sant'Antone : Sant'Antone di Pàduva, honoré le 13 juin et Sant'Antone di u Desertu, di u Porcu o l'Eremitu, célébré en hiver, le 17 janvier. Ce dernier est sans doute à l'origine de l'importance de cette dévotion, car il est représenté accompagné d'un petit cochon, ce qui en fait ainsi le protecteur des éleveurs. Les deux, souvent confondus dans les croyances, sont très populaires en Corse, notamment chez les bergers qui se plaçaient sous sa protection. Ils avaient la plupart du temps dans leur poche, une médaille ou une statuette de Sant'Antone.

Sant'Antone protège les troupeaux, les hommes, et est invoqué pour conjurer les colères du ciel. Dans son nom, on trouve par homophonie, la parole 'tonnerre' *tonu*. Il est aussi fréquemment invoqué contre les tempêtes, ou pour retrouver les objets perdus, ou pour toute sorte de maux. Il est également un des principaux protecteurs des enfants, car il est représenté tenant l'Enfant Jésus dans un bras et un lys, *fiore di Sant'Antone*, dans l'autre.

L'édifice :

Ce toponyme à la sortie nord-ouest du village n'est pas connu. Il s'agit peut-être d'un simple oratoire disparu ? Il n'est pas du tout au même endroit que la chapelle dite de 'Sant'Antonio' sur la route au niveau de la mairie.

SAN SILVESTRU

Fête : le 31 décembre

San Silvestru a été pape du 31 janvier 313 au 31 décembre 335. Il est le 33^e pape, mais est considéré comme le premier pape de l'Église succédant à l'édit de Constantin, qui en 313 a donné la liberté de culte aux chrétiens. L'Empereur Constantin lui donne comme résidence le palais de Latran auquel sera accolée plus tard l'église de San Giovanni in Laterano, considérée comme la 'mère de toutes les églises'. Et il fit construire la première basilique Saint Pierre.

Cependant, sa vie comporte plusieurs aspects légendaires qui lui font reprendre des attributs et des fonctions de divinités anciennes. Notamment celle où il combat un dragon. Après avoir descendu 365 marches, jusqu'à son antre, il lie avec un fil, la bouche du dragon et le rend ainsi inoffensif. Comme on l'a vu, San Michele est très présent sur la commune et combat lui aussi un dragon.

Son nom, Silvestru, lui aurait été donné par Constantin, et semble avoir un lien avec les cultes qu'il vient supplanter. En effet, *sylvestre*, a pour étymologie *selva*, forêt, bois, et évoque les lucus, bosquets sacrés où étaient vénérées des divinités du monde sauvage et les forces de la Nature. On peut s'interroger sur le choix de cette dédicace à Lucciana, car en contrebas de cette chapelle, se trouve le lieu-dit Querci, qui serait, selon la légende, le lieu de naissance de Santa Divota.

L'édifice :

Il se trouvait sur les collines au sud de i Querci, et dominait les routes de Bastia et du village.

SAN CIPRIANU

Fête : le 14 septembre ou le 16 septembre

San Ciprianu est un des Pères de l'Église, évêque de Carthage, auteur de nombreux traités et lettres. Né à Carthage vers l'an 200, il y meurt, décapité, le 14 septembre 258. En Sardaigne, il est célébré avec San Cornelio, notamment à Dorgali du 13 ou 15 septembre.

L'édifice :

Il a totalement disparu, car ce lieu-dit se trouvait au niveau des pistes de l'aéroport.

SANTA CATALINA

Fête : le 25 novembre

Vierge et martyr du début du IV^e siècle, Santa Catalina serait morte à Alexandrie, en 312, à l'âge de 18 ans. Très instruite malgré son jeune âge, elle aurait converti plusieurs philosophes. Selon une des légendes concernant sa vie, elle se serait nommée Dorothee et aurait pris le nom de Catherine, dont l'étymologie viendrait du syriaque *céthar* qui signifie couronne, car selon Saint Jérôme, elle remporta la triple couronne de la virginité, de la science et du martyre. C'est une sainte très populaire en Orient comme en Occident. Mais la réalité historique de son existence n'est pas prouvée. Sa vie comporte de nombreux éléments faisant référence à des mythes anciens. Ses attributs, comme la roue, ou la colombe qui la nourrit durant 12 jours lorsqu'elle est emprisonnée, appartiennent à des divinités féminines méditerranéennes. De même la légende de sa mort par décapitation, qui dit que lorsqu'on lui coupa la tête, jaillit du lait de son cou, renvoi à des éléments mythiques propre aux déesses mères. En Corse, elle semble se substituer à des cultes à une divinité triple, nommée Furtuna par les Romains. Cette déesse, surnommée à Roma, la Tria Fata, car elle était assistée de deux autres divinités, Antevorta et Postvorta, présidait à la destinée. Le terme *fata*, fée en corse, est le pluriel de *fatum*, 'destin'. On retrouve aussi à Rome, une autre fileuse/tisserande, Carmenta. Ces diverses divinités, issues d'un fond mythique méditerranéen très ancien, filent le sort des hommes et de tout ce qui naît. La roue, symbole des cycles de la vie, de morts en renaissances, est un de leurs attributs.

L'édifice :

Ce toponyme se trouve à environ 2 km à l'est de a Calònica, et à 120m au nord du lieu-dit a Nunziata (à 120m environ). C'est le nom d'un ancien champ formant presque un carré de 100m de côté (environ). Il se trouve au croisement du dépôt d'hydrocarbure entre la route et le canal/piste (?) et est bordé au nord par le toponyme e Saline qui garde le souvenir d'anciens marais salants.



L'ANNUNZIATA, A NUNZIATA

Fête : le 25 mars

On célèbre ce jour-là, l'Annonciation, qui est selon Saint Luc, l'annonce faite à Marie, par l'Archange Gabriel, qui l'avertit que bien qu'étant vierge, elle est enceinte et qu'elle donnera le jour au Messie attendu par les Juifs. Il lui fait part également de la nature divine de Jésus.

L'édifice :

Ce toponyme se trouve à environ 1,8 km à l'est de Calònica, mais presque mitoyen du lieu-dit Santa Catalina (à 120m environ). C'est le nom d'un ancien champ formant un rectangle de 250m sur 120m (environ).

A CANÒNICA

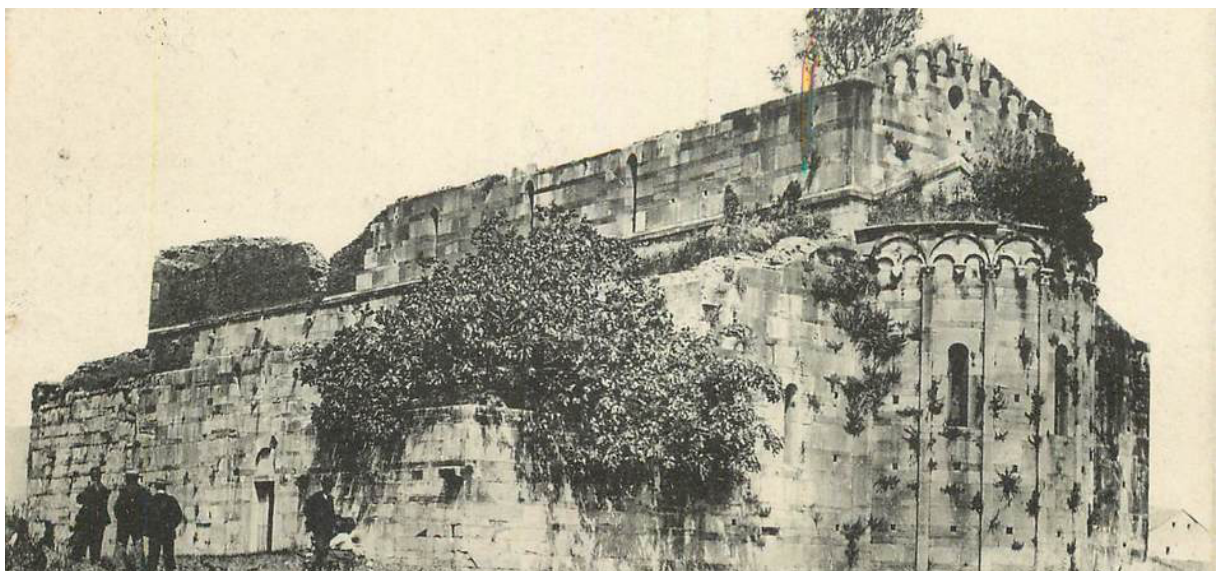
Fête : le 15 août et à Pentecôte.

Cette très ancienne cathédrale est dédiée à **Santa Maria Assunta**. Le nom *canònica* dérive de chanoine, *canònicu*, car ces derniers, jusqu'au XVIIIe siècle, venaient de Bastia pour recevoir leur titre, le Lundi de Pentecôte. À Lucciana, on prononce Calònica.

C'est là aussi que, le lundi de Pentecôte, on célébrait Santa Divota. Une messe et une procession réunissaient les fidèles de toute la région.

L'édifice :

C'est une des plus anciennes églises de Corse. Elle a été reconstruite au XIIe siècle sur des fondations paléochrétiennes, et sur le site antique. Au IVe siècle, la basilique paléochrétienne possédait un baptistère. Selon une légende, rapportée par Giovanni della Grossa, elle aurait été érigée à la demande d'Ugo Colonna au VIIe siècle et dédiée à la Vierge, en remerciement de sa victoire contre les Sarrasins. Elle a été détruite à plusieurs reprises par les Vandales et les Lombards et a été reconstruite à l'époque romane (XIIe siècle). Elle fut plusieurs fois restaurée et en partie reconstruite (suite à des raids barbaresques et à des incendies), dont, sans doute, au XVIIIe siècle.



SAN PARTEU

Fête : ?

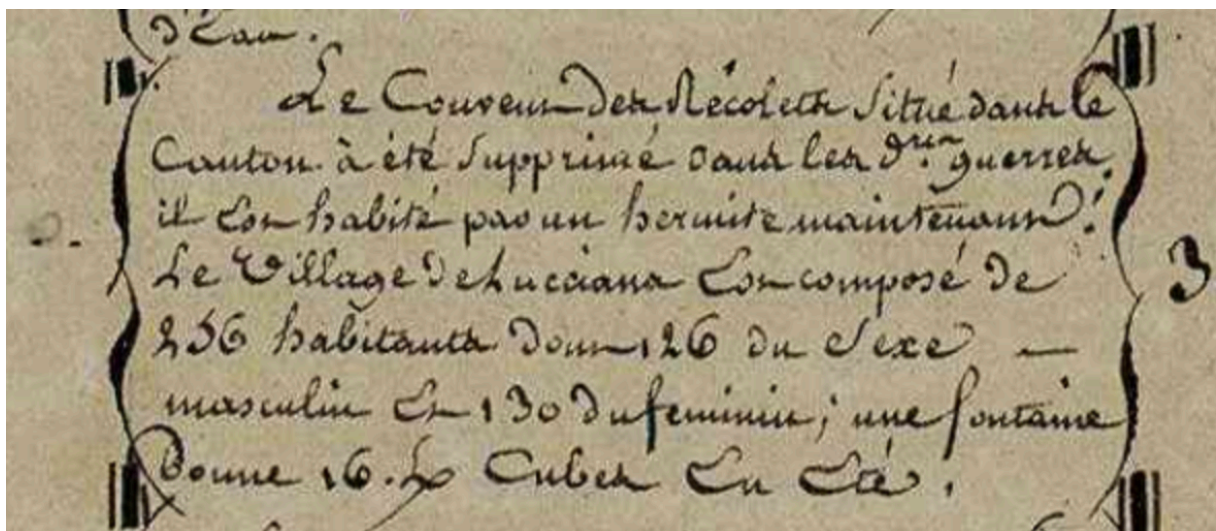
San Parteu est un saint corse qui aurait été martyrisé à Calenzana, avec Santa Ristituda et quatre autres compagnons. Ils auraient été décapités, auraient ramassé leur tête et seraient allés la déposer de l'autre côté d'un cours d'eau, au lieu-dit 'Mara'. Ces saints céphalophores (qui portent leur tête) sont bien connus et étudiés par ailleurs. Ils sont les héritiers de mythes antérieurs, christianisés et bien souvent en lien avec des mégalithes. Le thème de la décapitation est très présent en Corse, on le retrouve notamment dans la légende de l'origine du drapeau corse, et il est issu d'un substrat mythologique plus ancien, réinterprété. Une légende locale dit également que le corps de San Parteu aurait été transporté jusqu'à la Marana, sur une mule. Et partout où la procession a fait une pause, un édifice de culte lui aurait été dédié.

L'édifice :

Édifiée au XII siècle, sur des ruines d'un édifice plus ancien, paléochrétien, elle est implantée sur une nécropole antique. Elle est de style roman pisan. Elle possède un linteau au-dessus de la porte où sont représentés deux lions affrontés de part et d'autre d'un arbre. Les chapiteaux corinthiens de l'abside semblent être des réemplois provenant d'une ancienne villa romaine. Sous l'abside, il y avait trois sépultures dont les couvercles étaient directement recouverts par le premier dallage de l'église.

LE COUVENT FRANCISCAIN

Le couvent San Francescu est mentionné depuis le début du XVIe siècle. C'est un couvent franciscain, de l'ordre des Frères mineurs récollets. Il est en ruine de nos jours et est dans le cimetière.



Il fut le théâtre de la principale bataille de u Borgu en 1768, où les armées de Pasquale Paoli remportèrent une grande victoire contre les troupes françaises, commandées par général Marbeuf. Ce dernier, blessé à l'épaule durant cette bataille, se serait vengé en 1769, au lendemain de Ponte Novu, en faisant incendier le couvent, car les moines avaient soutenu l'indépendance de la Corse.



III. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

LÉGENDES

Santa Divota aurait vécu au lieu-dit u Querciu et allait méditer sur une large dalle qui se trouve sur le ruisseau qui sert de limite aux communes de Lucciana et de u Borgu.

CROYANCES

Au bord du cours d'eau sous le village, il existe deux sources aux vertus curatives. La plus connue est celle de l'Acqua Accitosa, juste sous le village. C'est une source ferrugineuse qui fut très fréquentée au XIXe siècle. Elle est mentionnée par l'abbé Galetti qui était originaire de Lucciana. La source était protégée par un petit édifice, ressemblant à une chapelle, qui est totalement écroulé de nos jours et recouvert par un énorme roncier.

Un peu plus bas, il y a la source dite l'Ochju di Santa Lucia. Elle passe pour guérir les maladies oculaires d'où la mention de Santa Lucia, protectrice des yeux. Les gens allaient là pour boire son eau qui est ferrugineuse. Certains la buvaient en cure pour avoir une bonne vue. À proximité de cette source, il y avait des lys, dont les villageois venaient recueillir les pétales qu'ils conservaient dans un récipient. Ils les utilisaient pour soigner les maladies oculaires ou recouvrer la vue.



Tableau de Santa Divota – Église paroissiale.



Statue de Santa Luccia – Église paroissiale.

IV. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

CONNUS

La commune est d'une très grande richesse archéologique, notamment en sites antiques. C'est là que s'étendait la villa de Mariana, près de a Calònica. Nous ne développerons pas ici ces sites, sur lesquels de nombreuses études ont été réalisées. Dans le cadre de cet inventaire du patrimoine remarquable et d'intérêt, cette commune est étudiée avec la même méthode que les neuf autres. Le but étant de révéler grâce à la toponymie et au patrimoine immatériel un pan mal connu ou oublié de l'histoire des lieux.

INDICES DE SITE

A MURMURANA/CASTELLU ROSSU/I QUERCI/ SAN SILVESTRU

Au nord de la commune, en limite avec u Borgu, de part et d'autre de la route territoriale, plusieurs toponymes gardent le souvenir de ce qui fut sans doute un très ancien espace sacré. Le toponyme i Bagnoli dérive de bagnu, 'bain'. Il y aurait eu à cet endroit des thermes romains. Ces derniers sont signalés par l'historien Filippini qui évoque d'anciens bains au lieu-dit 'a Moranzana' nom qui correspond à a Murmurana. Ce toponyme est de part et d'autre de la limite communale. Selon le volume3 du plan terrier (XVIIIe siècle) ces bains auraient été sur u Borgu. A Murmurana est associé également à Santa Divota qui serait né au lieu-dit i Querci et aurait été se recueillir dans un petit abri-sous-roche, sur u Borgu, de l'autre côté du cours d'eau (lieu-dit Murmurana). Sur le cours d'eau, une grande dalle est désignée comme étant le lieu où elle venait s'asseoir.

Immédiatement à l'est du toponyme i Bagnoli, il y a Castellu Rossu, 'château' 'rouge', le terme château renvoie à une fortification ou à un lieu défensif.

À Murmurana est en contrebas de i Querci, endroit où la légende fait naître et vivre Santa Divota. Puis, juste au sud et au-dessus de i Querci, le toponyme San Silvestru garde le souvenir d'un édifice de culte dédié à cet ancien pape au nom évocateur. En effet, comme on l'a vu plus haut, il est sans doute venu christianiser des lieux de culte en lien avec les bois et les arbres. Dans la mythologie romaine, il y avait une divinité tutélaire des forêts et du monde sauvage, nommée Sylvanus. Un bosquet sacré, *lucus*, (d'où dérivent les toponymes u Lucu en Corse) lui était consacré. Ces bois et bosquets sacrés étaient très souvent en lien avec des sources aux eaux possédant des vertus particulières ou considérées comme sacrées. C'était sans doute le cas ici. Le toponyme i Querci renvoie aussi à un arbre, le chêne blanc, *u quarciu*.

Au VI^e siècle, le pape Grégoire le Grand exhortait ses évêques à convertir les Corses, qui continuaient d'adorer le bois et la pierre ; il leur demanda d'ériger un baptistère dédié à saint Laurent et une église à saint Pierre. Ce dernier, au nom symbolique, vint remplacer les anciennes pierres (dolmens et menhirs) des religions de la préhistoire insulaire. Saint Laurent

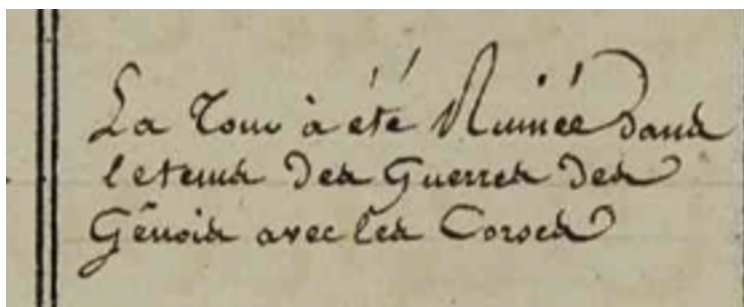
remplaça le bois sacré, le *lucus*. Mais ici, on peut penser que c'est San Silvestru qui a remplacé ce bois sacré et que Santa Divota est venue renommer une ancienne déesse en lien avec l'eau. Selon les historiens et archéologues spécialistes du Moyen Âge, Santa Divota serait en fait Santa Ghjulia, une sainte dont le martyre est localisé à Nonza dans le Capicorsu. Cette dernière y aurait été martyrisée, et on lui aurait coupé les seins. Deux sources jumelles auraient surgi là où ses seins furent jetés. Divers éléments du récit de son martyr, renvoient à d'anciens mythes et à des déesses des panthéons méditerranéens en lien avec l'eau, la mer, la barque, la colombe... Tous ces éléments et indices rassemblés renvoient à un important lieu de culte très certainement antérieur à l'époque romaine. L'urbanisation, les mises en valeur agricoles, mais aussi la romanisation et la christianisation, ont très vraisemblablement fait disparaître les vestiges les plus anciens, dont seules ces bribes ténues sont parvenues jusqu'à nous.

E TORRE / TOURS ET MAISONS FORTE

La toponymie et le plan cadastral gardent aussi le souvenir de plusieurs tours et maisons fortes qui protégeaient les terres littorales des raids barbaresques. Elles avaient aussi comme fonction d'avertir les villages plus à l'intérieur des terres. On trouve ainsi les lieux-dits a Torra et a Turricea ou la tour d'Arcu, au bord de mer, en limite communale.



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille D2, lieu-dit 'Torra'. Le n°186 est qualifié de maison et le n°184, qui correspond aux ruines de la tour, de « mesure ».



Plan terrier volume n°3.